

Sortir de la crise globale de 2020 : quelles espérances ?

QU'EN DIT-ON ?

“ A l'Etat-Providence de pourvoir ! ”

“ La seule solution, c'est la planche à billets ! ”

“ Le plus sûr, c'est de se débrouiller soi-même. ”

“ A quoi bon ! Des crises, il y en aura toujours ! ”

Le monde d'après sera le même mais en pire.

Le pire étant qu'on sera prié de le trouver mieux.



L'ÉDITO

Toute crise est occasion de discernement.

Celle de 2020, parce qu'elle est globale, ne peut se contenter de solutions éparses : elle appelle une réflexion en profondeur. Impossible de sortir de cette crise simplement en faisant le dos rond, car beaucoup en sortiront le dos cassé. Impossible de la vivre comme une simple parenthèse, car c'est déjà mettre en route la crise d'après. Alors, comment en sortir par le haut ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

C

omment sortir par le haut de la crise de 2020 ?

DEMAIN NE DOIT PLUS ÊTRE COMME HIER

Plus qu'un échec, ce serait une double peine si demain le monde repartait de plus belle sans avoir aucunement tiré les leçons de cette crise sanitaire, devenue une crise globale touchant, d'une manière ou d'une autre, toutes institutions, tous secteurs, toutes personnes. Si cette crise de 2020 a marqué d'un coup d'arrêt net la vie d'une grande partie du monde, elle oblige chacun à réfléchir à la manière de reprendre sa vie. Dès le début de la crise, il est frappant de constater que s'est imposée une unanimité autour de l'idée que demain ne devra plus être comme hier. Dans *Caritas in veritate*, au sujet de la crise de 2007-2008, le Pape Benoît XVI écrivait : « La crise nous oblige à reconsidérer notre itinéraire, à nous donner de nouvelles règles et à trouver de nouvelles formes d'engagement, à miser sur les expériences positives et à rejeter celles qui sont négatives. La crise devient ainsi une occasion de discernement et elle met en capacité d'élaborer de nouveaux projets. C'est dans cette optique, confiants plutôt que résignés, qu'il convient d'affronter les difficultés du moment présent » (n° 21). Dans *Laudato si'* en 2015, le Pape François faisait écho à Benoît XVI en appelant à la conscience et au courage de tout homme pour adopter un **nouveau style de vie**. L'heure n'est-elle pas venue de penser à frais nouveaux les modèles qui structurent la société, ceux d'aujourd'hui ayant montré leurs limites et leur incapacité à ouvrir sur une espérance ?

INNOVER À PARTIR DES PRINCIPES LES PLUS SÛRS

Ces principes sont ceux que la Doctrine Sociale de l'Eglise reconnaît comme fondements d'une société juste, vivant dans la liberté et dans la paix en vue du bien. S'ils sont à chaque instant une lumière qui permet de lire les échographies d'un monde en crise et d'en faire les diagnostics pertinents, ils sont aussi les molécules indispensables à l'élaboration de remèdes capables d'apporter une guérison durable. Ces principes, à savoir **la primauté de la personne humaine, le bien commun, la solidarité, la subsidiarité et la participation**, peuvent rejoindre, au cœur de cette crise globale, les aspirations de beaucoup à une réelle transformation du monde, les concrétiser dans un projet de société cohérent et équilibré, car bien

fondé et plus respectueux de l'homme lui-même et de l'environnement dans lequel il vit. Si on interroge ces principes, cinq espérances s'en dégagent : **un nouveau style de vie, un nouveau modèle de société, un nouveau rôle de l'Etat, une nouvelle économie du bien commun, une nouvelle finance intégrale.**

UN NOUVEAU STYLE DE VIE : CENTRÉ SUR LA PERSONNE HUMAINE

Le confinement a atteint chacun dans sa manière de vivre et de travailler. Dès lors, de nombreuses questions existentielles se sont posées : pour quoi et pour qui est-ce que je vis au fond ? Pour qui est-ce que je compte vraiment ? Quelles sont les relations qui comptent vraiment pour moi ? Après quoi est-ce que je cours toute la journée ? Quel est le sens et quelle

« Il ne suffit pas que le style de vie soit nouveau pour qu'il soit bon : cela exige un effort, plus précisément de la vertu. »

est l'utilité de mon travail ? A quoi suis-je appelé ? Qu'est-ce que je veux vivre : mes priorités à l'avenir ? Cette prise de conscience a ouvert un espace de liberté dans le cœur de beaucoup pour y accueillir une aspiration profonde au changement. Tout cela fait écho à la parole du Pape François qui, dénonçant sans cesse « la culture du déchet », « la mondialisation de l'indifférence », « la nouvelle idolâtrie de l'argent », appelle de ses vœux **un nouveau style de vie**, qui affirme **la primauté de la personne humaine** sur toutes les autres réalités créées et la reconnaissance de son identité et de sa vocation propre.

LA DIGNITÉ DE LA PERSONNE HUMAINE

Sachant cela, il ne suffit pas que le style de vie soit nouveau pour qu'il soit bon : cela exige un effort, plus précisément de la vertu. Comme le dit le Pape François : « Pour que l'avenir soit meilleur, notre cœur doit devenir meilleur » (Message vidéo au mouvement « Thy Kingdom come », 31 mai 2020). Cela exige de chacun qu'il prenne

le temps de se réapproprier ce qui fait sa dignité la plus profonde : sa rationalité pour réfléchir à ce qu'il est bon de vivre ; sa liberté d'action pour innover et reconfigurer sa vie en posant des actes bons ; sa capacité à nouer avec les autres des relations durables, solidaires, vécues dans un amour authentique ; sa dimension relationnelle et son rapport aux moyens de communication, en particulier numériques, dont les bienfaits et les dangers se sont particulièrement révélés durant la crise ; son ouverture à la transcendance pour prendre toujours plus la mesure de son origine et de sa finalité, qui le dépassent et en même temps donnent à sa vie son sens plénier. Tout cela ne peut faire qu'émerger un **nouveau style de vie**.

LES BESOINS LES PLUS AUTHENTIQUES DE LA PERSONNE HUMAINE

Ce **nouveau style de vie** ne peut pas être le fruit d'une recherche nostalgique du passé où ce qui était avant serait mieux que ce qui est maintenant. Il doit jaillir du plus profond de la **dignité de la personne humaine**, et doit donc exprimer ses besoins les plus authentiques. Cela concerne son rapport à la santé et appelle donc une recherche scientifique ordonnée à cette finalité et non pas à des besoins artificiels qui n'ont pas grand-chose à voir avec la santé elle-même. Cela touche à la manière de vivre : nouveau rapport au temps, moins de stress et de pression, nouveau rapport aux technologies, recherche du beau et de la qualité culturelle, exigence d'une vie qui ait du sens avec des relations humaines vraies et une ouverture à la transcendance. Cela a trait aussi à la manière de consommer : recherche d'une certaine sobriété de vie, produits plus qualitatifs, de production biologique, locale et traçable. Il en va de même de la manière de se déplacer : attention à l'environnement et diminution de l'usage de certains moyens de transports trop polluants et préférence donnée aux transports en commun ou partagés. Cela se rapporte enfin à la manière de vivre les relations : plus de proximité, gratuité et solidarité. Et à celle de se détendre : repos, contact avec la nature, sport, joies simples. Tout cela façonne un **nouveau style de vie**. Mais il ne refléterait pas la réalité des attentes si on n'ajoutait pas deux questions essentielles : la place de la famille et du travail dans la vie de l'homme.

LA FAMILLE ET LE TRAVAIL DANS CE NOUVEAU STYLE DE VIE

Le confinement a donné de redécouvrir la famille et son rôle indispensable. Alors que d'aucuns pensaient pouvoir se passer de la famille, vivre et se débrouiller tout seuls, ils ont mesuré combien elle est un soutien précieux ou combien son absence ou ses divisions sont une épreuve douloureuse. **Ce nouveau style de vie** se doit donc de donner une place centrale à la famille, de favoriser sa solidité et son unité, car elle est le sanctuaire des relations vitales pour l'homme. Il s'agit de tenir compte à la fois des besoins propres à la famille nucléaire et de ceux de la famille au sens large, intégrant la dimension intergénérationnelle. Le Pape François ne cesse d'encourager les enfants et les

*« Il faut passer d'un modèle centrifuge
rejetant sur les périphéries à un
modèle centripète accueillant en son
sein même les plus fragilisés. »*

jeunes ainsi que les personnes âgées ou fragiles à se retrouver pour vivre une communion dans laquelle ils ont tant à s'apporter mutuellement.

Le confinement a aussi eu un impact sur le travail. En effet, ce dernier s'est arrêté net ou s'est transformé en télétravail. Certains métiers, peu valorisés habituellement, se sont avérés décisifs durant la crise (personnels soignants, agriculteurs, livreurs, éboueurs, etc). Un processus de destruction massive d'emplois est enclenché, alors que déjà tant d'emplois disparaissent au fur et à mesure des innovations technologiques, même si ces dernières en créent de nouveaux. A tout cela il faut ajouter que tant de personnes souffrent dans leur travail, en ne parvenant pas à harmoniser vie professionnelle et vie privée, ni à trouver le sens de leur travail. D'un autre côté, des voix s'élèvent pour libérer l'homme du travail, en lui donnant un revenu universel. Autant dire que le travail est sens dessus dessous. **Ce nouveau style de vie** se doit de repenser la place et les formes du travail dans la vie de l'homme, en approfondissant le

lien essentiel qui existe entre le travail et **la dignité de l'homme**.

UN NOUVEAU MODÈLE DE SOCIÉTÉ : SOLIDAIRE ET VISANT LE BIEN COMMUN

La crise de 2020 a douloureusement incarné le principe régulièrement proclamé par le Pape François : « tout est lié ». D'une crise sanitaire locale on est passé à une crise économique, sociale et financière mondiale. Ainsi, qu'on le veuille ou non, à tous niveaux, les hommes, les sociétés, les économies, les entreprises, les institutions financières, les pays sont liés les uns aux autres. N'est-il donc pas temps de laisser tomber l'actuel modèle de société, trop marqué par l'individualisme, qui creuse de manière exponentielle les disparités en tous genres, jusqu'à créer des formes d'exclusion insoutenables ? La somme des intérêts individuels, la notion d'intérêt général et d'utilité sociale ne suffisent pas à la cohésion sociale. **Un nouveau modèle de société** est nécessaire, construit sur la **solidarité** fondamentale entre tous les hommes, à partir de laquelle doit se forger une conscience collective d'un **bien commun** à respecter et à servir. Dans *Laudato si'*, le Pape François a appelé à sauvegarder ce **bien commun** par excellence qu'est la maison commune. Il s'agit bien sûr de l'environnement, mais d'un environnement **au centre duquel se trouve la personne humaine**, dans ses besoins vitaux, son bien, sa qualité de vie, son épanouissement, et la personne humaine faisant corps et travaillant avec toutes les autres à une vie en société fondée sur cette **solidarité** fondamentale entre tous, dans la justice et la paix.

FONDÉ SUR LA SUBSIDIARITÉ ET LA PARTICIPATION

Ce **nouveau modèle de société** coïncide avec ce que le Pape François appelle l'écologie humaine intégrale. Il ne peut que résulter de l'alliance entre, d'un côté, l'application du **principe de subsidiarité** dans l'organisation de la société et, de l'autre, la **participation** responsable de chacun, personnellement et selon ses capacités, et de tous les groupes, communautés et corps intermédiaires, selon leurs spécificités et moyens. Le confinement a montré que les pays organisés selon **les principes de subsidiarité et de participation**, et donc avec un sens des responsabilités plus proche des réalités du terrain, ont été plus efficaces dans la lutte contre la pandémie. **Ce nouveau modèle de société** est donc à construire à partir d'en bas, au plus près de la personne humaine et de son tissu de relations. Il s'agit de passer d'un modèle centrifuge qui rejette sur les périphéries ceux qui ne correspondent pas à la norme sociale, à un modèle centripète qui accueille en son sein

même les personnes les plus fragilisées. Il s'agit de passer d'une société d'exclusion à une société d'inclusion. Il est illusoire de penser que cela puisse être généré seulement par un ensemble de décisions politiques, même si elles sont nécessaires, ou que cela puisse advenir sans que chacun en fasse le choix et s'y engage concrètement.

« Délesté de ce qui peut être fait par la base, l'Etat peut se concentrer sur ses missions fondamentales, être prospectif et créatif. »

Chacun doit d'abord se prendre en main pour changer ce qu'il peut changer par lui-même, ensuite s'unir à d'autres pour contribuer politiquement, socialement, économiquement, financièrement, culturellement, à l'édification de **ce nouveau modèle de société**.

UN NOUVEAU RÔLE DE L'ETAT : CONCENTRÉ ET EFFICACE

Ainsi, **un nouveau modèle de société** construit à partir d'en bas, sur **le principe de subsidiarité**, implique **un nouveau rôle de l'Etat**, ses défaillances ayant été mises en évidence une fois de plus par la crise sanitaire et la manière qu'il a eue de la gérer. Un Etat plus **subsidaire** permet que les décisions se prennent au plus près des situations concrètes, laissant de très nombreux domaines à l'initiative et à l'organisation des particuliers, communautés, corps intermédiaires ou collectivités locales. Cette proximité engendre une meilleure connaissance du terrain, avec toutes ses nuances et spécificités. Les décisions prises étant plus ajustées et donc plus justes, elles sont mieux reçues par les personnes concernées. **Le principe de subsidiarité** peut contribuer à purifier l'esprit de l'Etat de l'idéologie égalitariste qui le pollue avec l'idée qu'une décision égalitaire est une décision juste, alors que bien souvent cette décision-là crée en fait de nouvelles injustices. En retour, délesté de tout ce qui peut être fait et porté par la base, l'Etat peut se concentrer sur ses missions fondamentales, et y être plus prospectif et créatif. L'Etat a en face de lui, et durablement, d'énormes défis, qu'il ne relèvera pas en se contentant de dépenser plus, mais en cherchant résolument à être plus efficace et en dépensant mieux. Il suffit de penser à l'endettement public et à la création de monnaie systématiques, qui créent une pollution durable de tout le système. L'Etat doit affronter cette question essentielle de l'« écologie » de la dette publique.

UNE NOUVELLE ÉCONOMIE DU BIEN COMMUN

La crise de 2020 a révélé les défaillances d'une économie marquée par les excès de la mondialisation, qui a perdu le sens du **bien commun** et oublié qu'elle est au service d'un peuple, pour satisfaire ses besoins vitaux et assurer son développement. Il en va de la responsabilité morale des décideurs économiques et financiers d'élaborer **un nouveau modèle économique fondé sur le bien commun**. D'un côté, réduire la vulnérabilité de l'économie en rapatriant les lignes de production jugées vitales ou en étant à même de les recréer, ou au moins en diversifiant les fournisseurs ou en constituant des stocks de précaution. D'un autre côté, poursuivre une coopération économique européenne et internationale, car un pays ne peut produire lui-même tous les produits dont il a besoin pour le bien commun de son peuple. Chaque pays doit être assez fort économiquement pour défendre

« La finance intégrale pense son engagement aux côtés des acteurs de l'économie comme un service en vue du développement humain intégral. »

ses intérêts stratégiques majeurs, sécuriser autant que possible les activités indispensables à sa vie collective, et en même temps continuer à contribuer à son propre développement et à celui des autres pays, en échangeant des biens et des services avec eux. Dessiner **une économie du bien commun** implique une stratégie économique où **le bien commun** prenne le pas sur le profit et la rentabilité. Cette économie-là est nécessairement complexe, évoluée, diversifiée, ouverte, profitable, concurrentielle et solidaire, mais peut-être un peu plus solidaire et un peu moins concurrentielle. **Une économie du bien commun** peut prendre des formes très variées : une économie responsable (ESG), une économie sociale et solidaire, une économie verte, une économie circulaire, une économie bleue, qui consomme ses propres déchets, et encore bien d'autres formes à innover désormais, toujours plus respectueuses de l'environnement.

UNE NOUVELLE FINANCE INTÉGRALE

La finance est celle qui rend tout possible d'un point de vue économique. En cela, elle joue un rôle de premier plan. La crise de 2020 manifeste combien l'investissement du secteur financier est absolument

nécessaire pour la reconstruction des économies. Dans ce contexte et plus que jamais, la finance doit mener une réflexion en profondeur sur sa propre raison d'être. **Une nouvelle finance** avec une finalité nouvelle doit en sortir : **la finance éthique intégrale**, à savoir celle qui pense son engagement aux côtés des acteurs de l'économie comme un service en vue du développement humain intégral. La situation présente est un test éthique pour la finance et pour sa capacité à se transformer en profondeur en vue de mieux servir le bien de la société.

PAS UN RÊVE, MAIS UNE RÉELLE ESPÉRANCE

Il y a des signes précurseurs d'**un nouveau style de vie** : les jeunes veulent vivre de manière différente ; d'**un nouveau modèle de société** : des formes de solidarité innovantes se mettent en place ; d'**un nouveau rôle de l'Etat** : l'Allemagne et la Suisse sont déjà organisées selon **le principe de subsidiarité** ; d'**une économie du bien commun** : des entrepreneurs et dirigeants cherchent à incarner ce **bien commun** dans leurs entreprises ; d'**une finance éthique intégrale** : les jeunes fuient la grande industrie financière et préfèrent les start-up en vue d'une finance plus concrète et responsable. Ils prescriront, comme à chaque génération, la société de demain. Ils ne veulent plus d'un travail qui n'a pas de sens pour eux. Ils veulent qu'il soit en adéquation avec leur style de vie. C'est un changement dont on n'a pas encore mesuré les conséquences. Cette espérance est donc réelle, même si elle reste fragile, car il y a toujours un risque que tout converge dans le chaos de conflits sociaux de grande ampleur.

UN ESPRIT ET UN CŒUR NOUVEAUX

Tout cela ne pourra être réel ni fécond sans une transformation intérieure de chacun : il faut un changement de regard, de mentalité et de priorités, avec l'humilité de se laisser éclairer et inspirer par le trésor de sagesse que sont les principes fondamentaux de la Doctrine Sociale de l'Eglise. Un effort personnel et collectif soutenu est nécessaire pour définir un nouveau pacte entre la société et l'Etat, fondé sur **la primauté de la personne humaine**, avec le **bien commun** comme finalité, la **subsidiarité** et la **participation** responsable de tous comme mode d'organisation, et la **solidarité** comme état d'esprit permanent. La tâche semble immense, mais le monde ne manque pas de moyens technologiques, d'argent, de génies humains, de cœurs généreux, bref de motifs d'espérer. ●

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

En bref

COMMENT SORTIR PAR LE HAUT DE LA CRISE GLOBALE DE 2020 ?

La crise de 2020 semble indiquer que l'heure est venue pour un nouveau style de vie, un nouveau modèle de société, un nouveau rôle de l'Etat, une nouvelle économie du bien commun et une nouvelle finance éthique intégrale. Le trésor de sagesse de la Doctrine Sociale de l'Eglise peut inspirer un nouveau pacte entre la société et l'Etat, fondé sur la primauté de la personne humaine, avec le bien commun comme finalité, la subsidiarité et la participation responsable de tous comme mode d'organisation et la solidarité comme état d'esprit permanent.

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

Ecoresponsable, durable, équitable... En achetant ce modèle vous achetez aussi un nouveau modèle de société !



La citation

La société actuelle doit réellement reconsidérer son style de vie qui, en de nombreuses régions du monde, est porté à l'hédonisme et au consumérisme, demeurant indifférente aux dommages qui en découlent. Un véritable changement de mentalité est nécessaire qui nous amène à adopter de nouveaux styles de vie dans lesquels les éléments qui déterminent les choix de consommation, d'épargne et d'investissement soient la recherche du vrai, du beau et du bon, ainsi que la communion avec les autres hommes pour une croissance commune. »

BENOÎT XVI, « CARITAS IN VERITATE », 2009, N° 51.

POUR ALLER PLUS LOIN

Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise, 2005.

BENOÎT XVI, *Caritas in veritate*, 2009.

PAPE FRANÇOIS, *Laudato si'*, 2015.